

* * *

Chez le Mikado, le vainqueur des Russes, notre sainte religion gagne du terrain. La moisson jetée en terre, sur le sol nippon, par St-François-Xavier et ses compagnons, il y a plusieurs siècles, finira par lever.

Les palais impérial de Tokio, racontent les dépêches, a été le théâtre, le 10 novembre, d'un événement que le vieux Japon n'avait jamais vu.

Mgr O'Connell, évêque de Portland, Maine, a été reçu en audience privée par le souverain Jaune, en sa qualité d'envoyé spécial de Sa Sainteté Pie X. C'est là une reconnaissance catégorique, par le pouvoir suprême, de cette religion, à laquelle, au Japon même, un jour, il suffisait d'appartenir pour être aussitôt soumis au dernier supplice.

* * *

Le nom de Mgr O'Connell nous ramène assez naturellement aux Etats-Unis et même à la question des langues.

M. J. A. Chicoyne, le distingué publiciste que tout le monde se réjouit de voir revenir à la santé après une terrible épreuve, écrivait récemment un remarquable article sur le réveil de la langue irlandaise, le gaélique. Nous y lisons ce qui suit :

“ Les champions du gaélique prennent tous les moyens légitimes pour faire triompher leurs efforts. C'est ainsi que dans les administrations municipales où ils ont voix dominante, la connaissance de l'irlandais est une condition strictement imposée à l'obtention d'un emploi public. Dans la corporation de la capitale, à Dublin, il faut parler et écrire le gaélique pour occuper la moindre place de commis. Il en est de même dans la corporation de Limerick, dans les Conseils des comtés de Cork, Mayo et ailleurs. Dans le diocèse de Ferns, comté de Wexford, où la langue irlandaise était complètement disparue depuis longtemps, les directeurs des écoles refusent les services des personnes incapables d'enseigner cette langue avec la compétence voulue.

“ Du reste, ce mouvement gaélique n'a aucun cachet d'hostilité envers l'anglais. Il ne s'agit pas d'ignorer et encore moins de proscrire la langue de l'empire, mais de mettre les deux idiomes sur un pied d'égalité. On veut faire de l'Irlande une nation bilingue.

“ Voilà une perspective qui ne sera peut-être pas du goût des hommes à vues étroites qui ont horreur de la variété et dont la grave préoccupation est d'anéantir toute langue étrangère à la leur. Pour ces rêveurs, une grande puissance ne saurait avoir de prospérité durable sans la complète assimilation des éléments qui sont placés sous l'égide de son drapeau. Mais à ceux qui nourrissent des idées plus larges et plus libérales, le peuple irlandais apparaîtra comme obéissant à un sentiment honorable et digne de respect.